



Du miel et des varroas

Izabela FREYTAG
Etienne BRUNEAU

2007, cette année nous a une fois de plus surpris. Le climat particulier nous a apporté une miellée de printemps exceptionnelle mais également un développement de la varroase que l'on n'est pas près d'oublier.



Comme chaque année, le dernier dimanche du mois de janvier était consacré au bilan du programme Miel.

Pour rappel, depuis 1997, un règlement a été adopté par le Conseil de l'Union européenne. Ce règlement a pour but de soutenir le secteur apicole par l'amélioration de la production et la commercialisation du miel dans l'UE.

Dans le cadre de ce règlement, les Etats membres ont la possibilité d'établir des programmes nationaux annuels en étroite collaboration avec des organisations professionnelles et coopératives. Ces programmes comprennent une ou plusieurs des six actions prioritaires suivantes :

- assistance technique,
- lutte contre la varroase,
- rationalisation de la transhumance,
- mesures de soutien des laboratoires d'analyse du miel,
- repeuplement du cheptel,
- recherche appliquée.

Concrètement, en Wallonie et à Bruxelles, le programme est élaboré par les membres du Comité d'accompagnement. Ce comité est composé pour chaque province de deux représentants des apiculteurs, élus pour une durée de deux ans, ainsi que du représentant de chacune des associations membres du groupe Miel du COPA et du COGECA.

Il est chargé de suivre les actions de ce programme qui doivent s'inscrire dans le règlement.

Ce programme doit par la suite être accepté par la Commission. C'est le cas du nouveau programme qui a débuté le premier septembre 2007.

L'ÉVOLUTION DES MORTALITÉS NATURELLES

L'année 2007 a débuté dans la chaleur. La température moyenne hivernale a atteint la valeur exceptionnelle de 6,6°C par rapport à la valeur moyenne de 3,1°C. C'est principalement en janvier que le phénomène a été marqué avec une température moyenne qui a battu tous les records historiques : 7,2°C au lieu de 2,6°C à Uccle. Cela a favorisé une avance des périodes de floraison et un développement rapide de couvain, marqué au nord du sillon Sambre-et-Meuse. De nombreuses colonies n'ont pratiquement pas eu d'interruption de couvain, ce qui a favorisé le développement de la varroase. De plus, les traitements effectués en présence de couvain n'ont pas donné un résultat très efficace. Tout cela explique la présence de populations très importantes de varroas dans de nombreuses ruches. La moyenne de varroas recensés suite aux traitements sur près de 100 colonies était légèrement supérieure à 2.500 acariens (min. 200 - max. 17.500). Comme nous le montre la figure 1, en 2006, le pourcentage de ruches peu infestées (< 500 varroas) était quatre fois plus important qu'en 2007 (41,3 % en 2006 pour 10,6 % en 2007).

Cette pression de varroas très importante cette année a provoqué une mortalité « naturelle » des acariens élevée dans les colonies. Généralement, les premières chutes significatives de varroas sont enregistrées en juillet. Or, en avril 2007, on pouvait déjà constater des chutes plus élevées que la moyenne. C'est en mai que le phénomène s'est vraiment marqué. La différence a encore augmenté au fil des deux mois suivants. Le tableau 1 et la figure 2 présentent cette réalité.

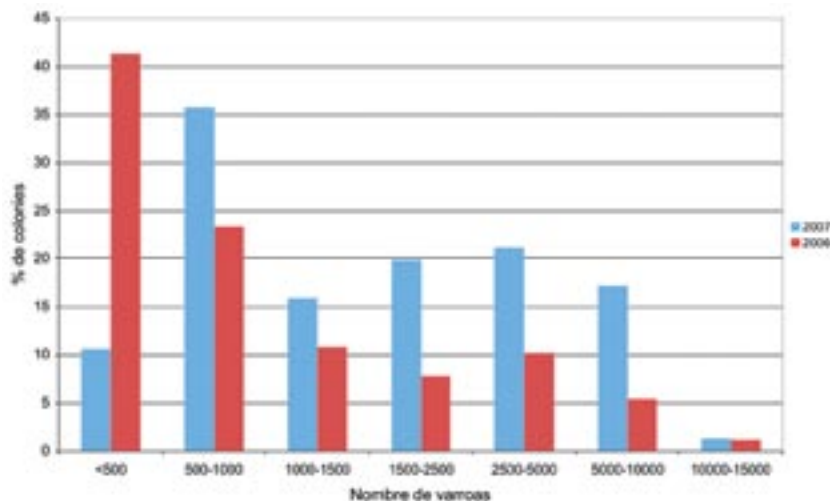


Fig. 1 Niveau d'infestation de varroas

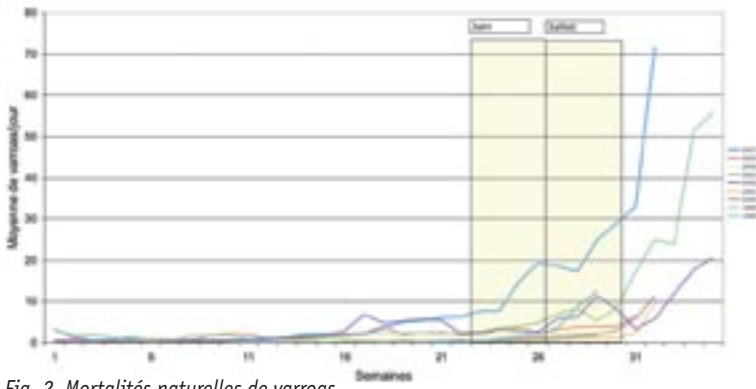


Fig. 2 Mortalités naturelles de varroas

Mois	Moyenne 2000 à 2005	2007
Mars	0,6	0,8
Avril	1,4	2,3
Mai	1,8	5,6
Juin	2,2	12,3
Juillet	5,3	15,1

Tabl. 1 Moyenne mensuelle des mortalités naturelles journalières d'acariens

EFFICACITÉ DU THYMOVAR

Les températures des mois d'août et de septembre étaient proches de la moyenne annuelle, sans période de chaleur comme celle de 2006.

Dès le 15 septembre, la température moyenne était inférieure à 14°C, hypothéquant l'efficacité du Thymovar : la température conseillée pour le traitement au Thymovar est comprise entre 15 et 30°C avec un optimum d'efficacité à 24°C.

Vu les mauvaises conditions de miellées en juillet, les colonies ont dû être nourries en août, ce qui a favorisé la relance de la ponte et le développement du couvain. Plus le nombre de larves juste avant operculation est important, plus les femelles varroas fondatrices trouvent rapidement une cellule pour se reproduire, ce qui les protège des traitements. L'efficacité des traitements de longue durée est donc diminuée. Vu ces différents paramètres (température et surface de couvain défavorables au traitement et population d'acariens très importante), de nombreux apiculteurs ont craint le pire. Plusieurs ont décidé d'arrêter le Thymovar après la première application pour poursuivre avec des produits plus anciens.

Dans le cadre du réseau de surveillance, nous avons analysé les données qui nous

ont été transmises par les apiculteurs ayant effectué un traitement complet avec le Thymovar et qui ont réalisé un contrôle avec l'acide oxalique ou avec le Perizin.

L'efficacité du traitement a pu être évaluée avec une certaine précision.

La figure 3 présente l'efficacité des traitements Thymovar en 2006 et en 2007. Elle est calculée en réalisant le rapport du nombre de varroas totaux (tombés lors du traitement et lors du contrôle = le degré

d'infestation des colonies) par le nombre restant après traitement (contrôle). La barre d'erreur indique la plage d'efficacité rencontrée du minimum au maximum. On constate que l'efficacité du traitement a été supérieure en 2007 et, comme en 2006, elle augmente avec le niveau d'infestation.

L'analyse de l'efficacité du traitement Thymovar dans un même rucher avec sept colonies suivies en 2006 et huit en 2007 (fig. 4) nous montre que le médicament vétérinaire agit globalement de façon similaire les deux années mais que la plage d'efficacité entre colonies (différence entre le min. et le max.) est moindre en 2007 qu'en 2006. Cela peut être lié au niveau d'infestation plus élevé dans les colonies.

Malgré une efficacité relativement élevée des traitements au Thymovar, le nombre de varroas restant dans les colonies était le plus souvent trop élevé. Dès lors, un second traitement réalisé sans couvain était indispensable. Seul un tiers des colonies comptaient moins de 50 acariens lors du traitement de contrôle.

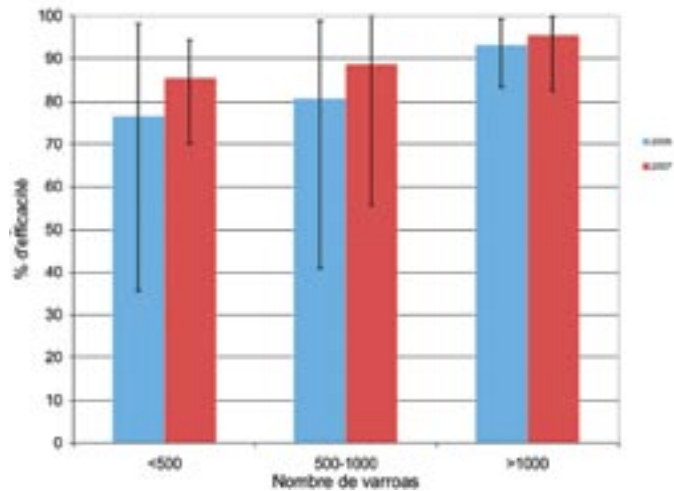


Fig. 3 Efficacité du traitement Thymovar

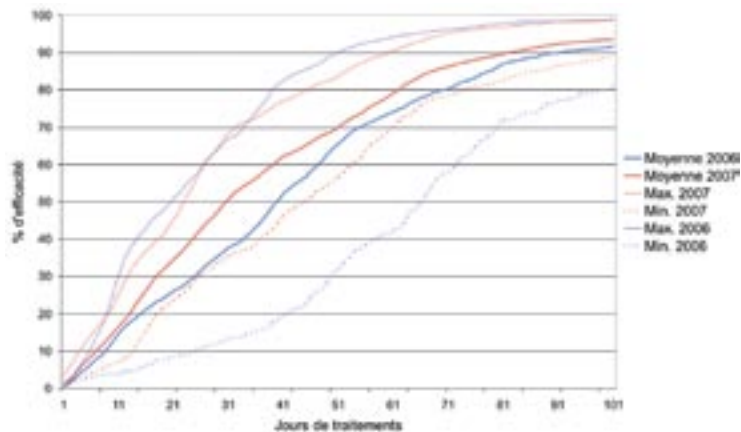


Fig. 4 Efficacité du traitement Thymovar au fil de la saison



EFFICACITÉ DU TRAITEMENT HIVERNAL

Le traitement hivernal a été réalisé par la plupart des apiculteurs avec de l'acide oxalique. Peu d'entre eux ont utilisé le Perizin (à base de coumaphos). Si un traitement d'été avait été réalisé pour limiter le nombre d'acariens, ce traitement présentait une efficacité importante et suffisante pour faire tomber le nombre de varroas sous les 50. Quel que soit le produit utilisé, il est essentiel de réaliser

le traitement en dehors de la présence de couvain : en fin de saison, on peut compter 4 à 5 acariens dans les cellules de couvain operculé. Quelques cm² de couvain peuvent ainsi renfermer plus de varroas qu'il n'en faut pour que la colonie développe des populations d'acariens trop importantes.

Peu d'apiculteurs vérifient l'absence de couvain dans la ruche avant d'effectuer un traitement. Il est vrai qu'à cette période de l'année, on évite de perturber la grappe d'abeilles. Il est donc forte-

ment conseillé de traiter 21 jours après une période de froid d'au moins 12 jours, pour éviter la présence de couvain operculé dans la ruche. Si ce n'est pas possible, il faut envisager un double traitement réalisé à une semaine d'intervalle.

Les traitements en présence de couvain durant l'hiver 2006-2007 peuvent expliquer le développement important de varroas que l'on a connu dans certains ruchers.

MIELLÉE 2007

Remarque préliminaire : les données présentées sont tirées d'une enquête à laquelle ont répondu 52 apiculteurs des régions wallonne et bruxelloise.

Cheptel

En ce qui concerne l'évolution du cheptel, le tableau 2 ci-dessous donne les valeurs

moyennes du nombre de ruches par apiculteur. La tendance à la hausse de ces dernières années se confirme. On note une légère augmentation du nombre de colonies (que ce soit des ruches ou des ruchettes, productives ou non) aussi bien au printemps qu'en été.

Il est par ailleurs intéressant de comparer le nombre de colonies en été et au

printemps suivant. Cette comparaison peut nous donner une idée du dépérissement subi. Contrairement à 2006, en 2007, globalement, nous n'avons pas connu de dépérissement (11,8 ruches en été en 2006 contre 12 ruches au printemps 2007).

Poids

La figure 5 nous présente l'évolution du poids de ruches situées dans diverses régions naturelles de Wallonie. Bien que ces poids soient mesurés sur une seule ruche par emplacement, ils schématisent la tendance des diverses régions. Cette année, le poids des ruches a fortement augmenté à partir de début avril, bien plus tôt que les années précédentes (fig. 6). Cette augmentation va de pair avec les températures dont nous avons parlé. Par contre, nous pouvons remarquer que des régions où le développement est plus tardif (comme la Lorraine et les Ardennes) n'ont pas pu profiter de cette miellée dans les mêmes proportions. Le restant de l'année est assez constant. Il n'y a pas de prises de poids importantes.

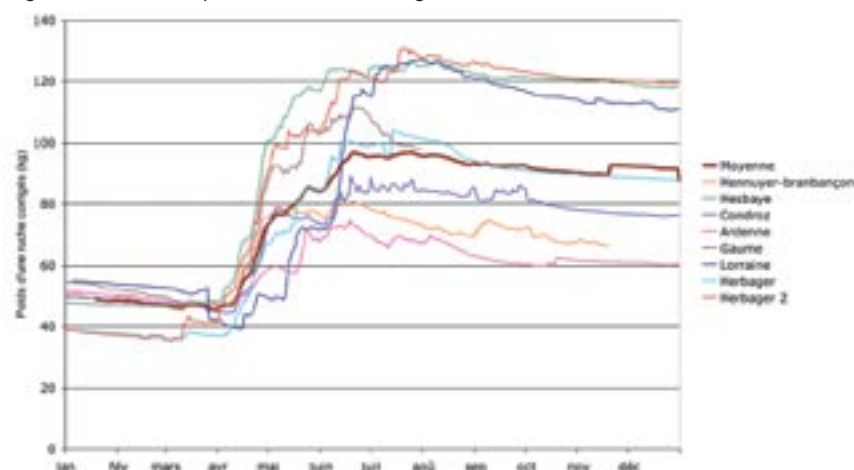
Si l'on compare ces poids, donnés par des balances placées sous des ruches, avec les récoltes de miel, on constate les mêmes tendances. Le tableau 3 ci-dessous reprend les récoltes moyennes de miel par ruche et par apiculteur.

La récolte moyenne par ruche pour 2007 est de 27,7 kg, soit une moyenne très proche de 2006. Si on la compare avec

	2007		2006	
	Printemps	Été	Printemps	Été
Ruches (+ 8 cadres)	12	12,4	11,4	11,8
Ruchettes productives	1	0,9	0,5	0,6
Ruchettes sans production	2,6	4,8	2,3	5,1
Ruchettes de fécondation	0,8	4,9	0,9	5,1

Tabl. 2 Nombre moyen de colonies par apiculteur (résultat d'une enquête menée auprès de 52 apiculteurs des régions wallonne et bruxelloise)

Fig. 5 Evolution des poids des ruches en région wallonne



Tabl. 3 Production moyenne de miel par ruche et par apiculteur (résultat d'une enquête menée auprès de 52 apiculteurs des régions wallonne et bruxelloise)

	2007			2006		
	Printemps	Été	Total	Printemps	Été	Total
Production/ruche	18,9	8,8	27,7	10	17,8	28
Production/apiculteur	250	93	343	122	192	313



Balance allemande CAPAZ GSM 200

la moyenne des 10 dernières années, elle est légèrement supérieure (26,3 kg). La récolte a principalement été effectuée au printemps. En été, on a récolté très peu de miel.

L'augmentation de la récolte totale pour un apiculteur est essentiellement due à l'augmentation du nombre de ruches par apiculteur, comme nous l'avons vu plus haut.

ANALYSES DE MIELS

Le laboratoire a également fait le bilan de ses activités. Cette année, plus de 1.000 miels ont été analysés, ce qui représente une augmentation de près de 20 % par rapport à 2006. Tous les

indicateurs (délai moyen d'analyse de 3 semaines, résultats de l'enquête de satisfaction très positifs...) montrent que le laboratoire a atteint ses objectifs : fournir aux apiculteurs

- des résultats fiables (preuve en est l'accréditation du laboratoire)
- dans les délais les plus brefs possibles.

Toutes ces actions n'auraient pas été possibles sans la participation de nombreuses personnes. Nous aimerions remercier le Comité d'accompagnement, les membres des groupes de travail et du réseau de surveillance, l'équipe du CARI et ses bénévoles ainsi que le Conseil d'administration du CARI.



Balance française BEEWISE

Par ailleurs, nos remerciements vont également à la Région wallonne (APE, Requasud) et à l'Union Européenne pour leurs financements.

Fig. 6

